

Universités de Liège et de la Sorbonne Nouvelle (CERPLA)

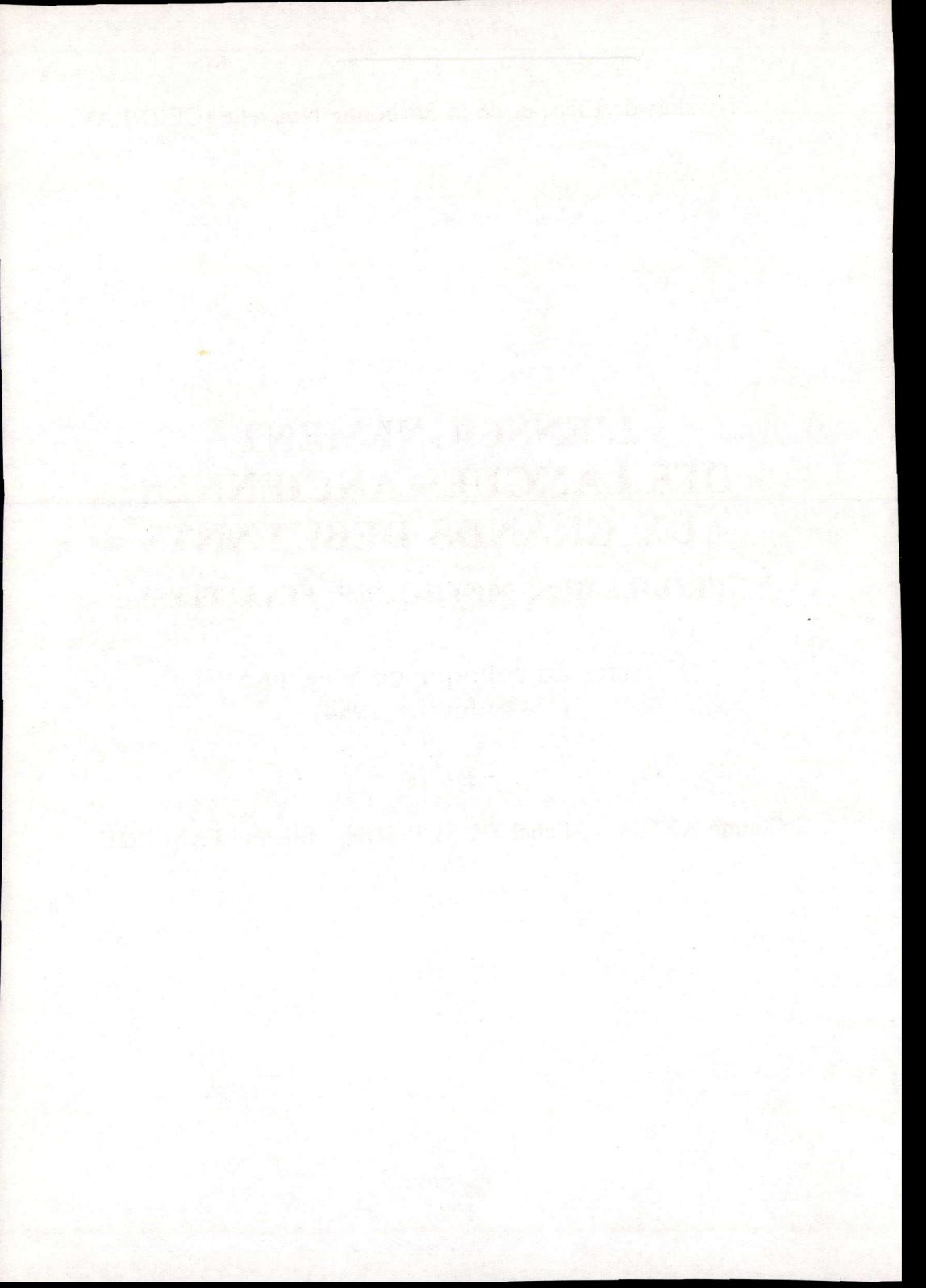
**L'ENSEIGNEMENT
DES LANGUES ANCIENNES
AUX GRANDS DEBUTANTS
(PROBLEMES, METHODES, FINALITES)**

Actes du colloque de Wégimont
(18-20 février 1984)

édités par

Claude AZIZA - Michel DUBUISSON - Etienne FAMERIE

Liège
1986



L'APPRENTISSAGE DU LATIN A LA RENAISSANCE

Franz BIERLAIRE
Université de Liège

Au début du XVI^e siècle, les élèves du premier collège liégeois d'humanités forçaient l'admiration des étrangers : "Vous verrez à Liège des enfants de sept ans parlant latin; ceux qui n'ont pas encore atteint leur quatorzième année écrivent si bien en prose et en vers qu'ils semblent capables de rivaliser avec n'importe quel orateur ou poète." (1)

Les temps ont bien changé ! Comme les grands débutants d'aujourd'hui, les apprentis latinistes de la Renaissance devaient pourtant apprendre une langue qui n'était pas leur langue maternelle, contrairement aux écoliers romains : "Par quel moyen, demande le grand pédagogue strasbourgeois Jean Sturm, qui fréquenta le collège liégeois, les jeunes Romains et les jeunes Grecs pouvaient-ils acquérir si vite la faculté de s'exprimer ? C'est qu'à la maison, presque au berceau, dans le sein de leur mère, ils apprenaient à vagir; c'est que leurs nourrices les portaient dans leurs bras, balbutiant encore, aussi longtemps que l'âge le veut, et les corrigeaient quand leurs forces s'accroissaient; c'est que les domestiques leur apprenaient des mots et jouaient avec eux, non seulement pour les amuser, mais aussi pour les exercer à l'emploi du latin. Cet avantage se trouvait confirmé par les relations journalières avec leurs camarades d'âge, dont les jeux et les conversations apportaient de nouveaux objets inconnus à la maison, avec les mots pour les exprimer. Ce moyen d'apprendre n'existe plus pour notre époque et notre jeunesse. Il n'y a point chez nous de parents, de domestiques, de connaissances, point de citoyens, point de magistrats parlant latin." (2)

Notre propos est d'essayer de montrer comment les humanistes de la Renaissance ont remédié à cet état de choses, comment ils s'y sont pris pour créer, chez les écoliers du temps, au profit du latin, cet automatisme que nos professeurs de langues modernes cherchent à obtenir chez leurs élèves. Le bilinguisme recherché est bien entendu actif et non passif, productif et non réceptif; peut-être même vaudrait-il mieux parler d'unilinguisme, tant est grande la répugnance de certains humanistes à parler, écrire, entendre, lire une autre langue

que le latin. C'est particulièrement vrai pour Erasme, le prince des humanistes, qui s'est beaucoup préoccupé de l'apprentissage du latin vivant. Théoricien très écouté de la pédagogie pratique, il rédigea en outre plusieurs manuels dont l'utilisation est attestée dans un grand nombre d'écoles du XVI^e siècle. Aussi est-ce à lui que nous ferons appel pour présenter, dans ses grandes lignes, la méthode humaniste d'enseignement du latin. Nous examinerons aussi quelques manuels et nous essaierons d'expliquer comment et à quelles fins ils étaient utilisés, à l'aide des règlements et programmes scolaires du temps.

Erasme traite de l'apprentissage du latin (et du grec) dans deux ouvrages complémentaires : le *De pueris statim ac liberallyter instituendis* et le *De ratione studii*. Constatant et déplorant que les adolescents parlent mal (le latin) et que leur vocabulaire est d'une pauvreté affligeante, il propose deux remèdes. Dans le *De pueris*, il recommande d'enseigner aux petits enfants (de 4 à 7 ans) le vocabulaire usuel à partir d'objets qui leur sont familiers, mais aussi au moyen d'images simples et agréables à regarder : "Par exemple, une vignette représentera un éléphant qu'un dragon étreint dans ses replis en ayant enroulé sa queue autour de ses pattes de devant. Cette représentation nouvelle fait la joie du petit : que fera alors le maître ? Il lui apprendra que le gros animal se dit en grec ἑλέφας et en latin de même, à ceci près que, selon les formes de la déclinaison latine, nous disons parfois : *elephantus*, *elephanti*. Il lui montrera ce que les Grecs appellent προβοσκίδα (trompe) et les Latins *manus* (main) parce que c'est avec elle que l'éléphant saisit sa nourriture. Il lui fera remarquer que cet animal ne respire pas par la bouche, comme nous, mais par sa trompe; il lui montrera ses défenses, en saillie de part et d'autre, d'où l'on tire l'ivoire, denrée fort appréciée des riches, et en même temps, il lui présentera un peigne en ivoire." (3)

Dans le *De ratione studii*, destiné aux enfants de 7 à 14 ans, Erasme conseille de réduire l'enseignement de la grammaire à quelques règles essentielles et d'initier immédiatement les écoliers à l'art de la conversation : "A cet âge, écrit-il, on se familiarise en quelques mois avec n'importe quelle langue vulgaire. Pourquoi n'en irait-il pas de même avec le grec ou le latin ? Cette méthode n'est toutefois possible que lorsque l'on ne dispose pas d'un gros troupeau d'élèves, car elle requiert un contact constant entre le maître et le disciple. A l'école, le professeur devra prendre garde de s'exprimer le plus correctement possible, soit qu'il s'adresse à toute la classe, soit qu'il

parle à un enfant en particulier. En passant, il expliquera certaines tournures et il conseillera à ses auditeurs de l'imiter. Quand ils auront la parole, il les félicitera s'ils parlent bien ou il les reprendra s'ils font une faute. Il sera également utile de prévoir des petites récompenses ou des punitions : ainsi, ils en viendront à se corriger les uns les autres. Le maître pourra même choisir ses élèves les plus capables pour en faire les arbitres de la discussion. Il ne sera pas non plus inutile de leur proposer quelques formules de conversation, afin qu'ils usent de ces tours familiers dans leurs jeux, à table ou lorsqu'ils se rencontrent dans la rue. Et s'il est bon que ces expressions soient élégantes, il faut aussi qu'elles soient faciles et agréables." (4)

La meilleure façon d'apprendre une langue étant de la parler, l'élève commencera par répéter, puis par mémoriser les phrases usuelles proposées par le maître en classe ou rassemblées par ses soins dans un manuel de conversation, conçu pour lui faire assimiler et parler un latin élémentaire, émaillé de tournures idiomatiques et lesté d'un vocabulaire pratique (5). Il s'agit de donner à l'enfant les moyens de s'exprimer en latin dans toutes les circonstances, pour l'empêcher - au besoin, sous peine de la verge - de se servir de sa langue maternelle, aussi bien à l'école qu'en dehors de l'école, d'en faire en somme un petit Romain ne parlant que la langue de ce second père à qui il doit autant qu'au premier : son professeur !

Erasmus ne s'est pas contenté de proposer une méthode; il a aussi rédigé, à l'intention de ses propres élèves, un recueil de *Familiarium colloquiorum formulae* (6), qui sera publié pour la première fois en novembre 1518. Même si ce manuel, qui peut être considéré à la fois comme un livre du maître et un livre de classe, circulait déjà en de nombreux exemplaires manuscrits dès la fin des années 1490, son auteur n'est pas l'inventeur des colloques scolaires, ces guides de la conversation dont le succès sera considérable du XVe au XVIIIe siècle (7).

Les premiers lexiques dialogués datent en effet de l'Antiquité gréco-romaine. Les *Hermeneumata* du pseudo-Dosithee contiennent des séries de phrases usuelles, d'un vocabulaire très simple, décrivant en grec et en latin de courtes scènes de la vie quotidienne; la *Quotidiana locutio*, que les humanistes attribueront à Julius Pollux, propose une collection de mots et d'expressions se succédant suivant les petits événements de la journée : un enfant raconte son lever, sa toilette, son départ

pour l'école, son arrivée en classe, ses activités scolaires, son retour à la maison pour le repas. Des saynètes dialoguées opposant l'enfant à ses condisciples terminent ce petit lexique destiné, nous dit l'auteur, à permettre aux jeunes gens d'apprendre plus facilement à parler latin ou grec (8).

Les hommes du Moyen Age ont également utilisé la méthode du lexique dialogué, comme en témoigne le "Colloque" d'Aelfric, un moine anglais du XI^e siècle. S'inspirant manifestement des *Hermeneumata*, que des manuscrits carolingiens avaient conservés, l'auteur fait dialoguer des enfants avec leur professeur : "Nous, les enfants, nous te demandons, maître, de nous apprendre à bien parler le latin, parce que nous sommes ignorants, et nous le parlons mal. - Acceptez-vous d'être battus pour apprendre ? - C'est mieux que de rester ignorants, mais nous savons que tu ne nous donneras pas de coups, à moins que nous le méritions." Le maître imagine de faire tenir à chaque enfant un métier, pour apprendre le vocabulaire correspondant à chaque état : "Que font tes camarades ici présents ? - Les uns sont paysans, les autres bergers, certains bouviers, d'autres même chasseurs, pêcheurs, d'autres oiseliens, d'autres marchands, d'autres cordonniers, d'autres boulangers. - Eh bien, laboureur, comment exerces-tu ton métier ?" Celui qui tient le rôle du laboureur répond en donnant les termes techniques appropriés à sa profession et les autres font de même. Le pêcheur énumère dix-huit poissons et animaux marins, le cordonnier onze articles de cuir, et ainsi de suite. Pour que les élèves puissent comprendre et retenir les phrases du dialogue, une traduction juxtalinéaire en anglo-saxon a été jointe au texte latin, si bien que nous avons là un ancêtre de nos "Assimil" (9).

Les humanistes n'ont donc rien inventé : ils se sont contentés de remettre en honneur une méthode datant de l'Antiquité gréco-romaine, mais qui n'était plus guère utilisée à leur époque pour l'enseignement du latin. Vraisemblablement par l'entremise d'Hermonyme de Sparte, certains d'entre eux connaissaient d'ailleurs la *Quotidiana locutio* : le premier professeur de grec des humanistes parisiens transcrivit en effet le petit lexique gréco-romain à l'intention de ses élèves. Deux d'entre eux, et non des moindres, contribueront après lui à la diffusion du manuel : en 1489, le célèbre hébraïsant Jean Reuchlin en dédiera une copie incomplète à l'évêque de Worms (10) et, en novembre 1516, l'humaniste alsacien Beatus Rhenanus le publiera à Bâle, chez Johann Froben, sous le titre de *Familiarum*

colloquiorum incerto autore libellus graece et latine, non pueris modo sed quibusuis in cotidiano colloquio graecum affectantibus sermonem, impendio futurus utilis.

Comment les humanistes furent-ils amenés à renouer avec la tradition des lexiques dialogués ? Le principal reproche qu'ils adressaient aux manuels médiévaux était d'entraîner les enfants dans les labyrinthes de la dialectique, au lieu de leur enseigner une grammaire fondée sur l'usage des auteurs classiques. Ecorchés vifs avec les *modi significandi* (11), les enfants perdaient leur temps à apprendre par coeur Alexandre de Villedieu, mais ils étaient incapables de tenir une conversation en latin (12) et leur maigre vocabulaire se composait surtout de mots en langue vulgaire affublés de terminaisons latines : *ex inepte uernaculis inepte latina, potiusquam bene uernacula ex bene latinis* (13).

Des ouvrages du XVI^e siècle permettent de mesurer l'étendue du mal. S'ils étaient publiés aujourd'hui, ils seraient sans doute intitulés "Ne dites pas..., mais dites...", puisque l'on y trouve de longues listes de barbarismes latins, accompagnés des expressions correctes correspondantes (14) :

*basse loqui
facere reuerentiam
capitaneus
brassator
excopiare
facere barbam
portarius
intermediare
banquetum
pro posse mea
potest passare
landonium*

*submisse loqui
aperire caput
copiarum dux
ceruisiae coctor
describere
tondere ou radere barbam
ianitor
interesse
comessatio
pro uirili mea
tolerabile
uinum patrium*

Déclarant la guerre aux manuels médiévaux, les premiers humanistes du Nord, disciples de Laurent Valla, entreprirent de propager l'usage quotidien d'un latin correct, puisé aux meilleures sources. Ils tirèrent d'abord les matériaux nécessaires aux conversations quotidiennes de leurs élèves de textes anciens dont la langue leur paraissait proche du langage de tous les jours : la correspondance de Cicéron, où l'on trouve, dira l'humaniste espagnol J.L. Vivès, "le langage à la fois simple et correct que Cicéron employait avec sa femme,

avec ses enfants, avec ses serviteurs, avec ses amis, à table, au bain, au lit, dans son jardin" (15) et surtout les *Comédies* de Térence (16). Connus sous le nom de *Vulgaria Terentii*, les plus anciens florilèges du comique latin sont souvent accompagnés d'une traduction en langue vulgaire (17), mais celui publié à Anvers, en 1529, par un humaniste de nos régions est résolument unilingue : *Sunt autem ut optimae, ita et copiosissimae dicendi formulae; nihil enim in quotidiano colloquio fere occurrere potest, quod non per eas aptissime dici queat* (18). Au moyen de cette méthode de conversation courante, il s'agit de faire en sorte, comme le recommandera Jean Sturm, "qu'on ne voie rien dans le corps humain, dans les animaux, qu'il n'y ait rien dans la cuisine, dans le cellier, dans la grange, qu'on n'apporte rien au repas de tous les jours, qu'on n'aperçoive dans les jardins aucune plante, aucun fruit, aucun arbre, qu'on n'emploie rien à l'école, rien dans une bibliothèque, que l'on ne rencontre rien dans les églises, que rien ne frappe les sens de l'homme journellement, rien que tes élèves ne soient capables de nommer en latin - du moins dans la mesure du possible" (19).

Le passage d'une littérature de compilation à des dialogues originaux s'est fait tout naturellement. Les premiers recueils de colloques scolaires imprimés datent du dernier quart du XVe siècle; plusieurs manuels, restés manuscrits, semblent plus anciens. Ainsi celui composé vers 1467 à l'intention du futur empereur Maximilien Ier. Quelques enfants, dont le jeune prince, dialoguent au saut du lit avant de se rendre en classe, où nous assistons à la leçon : *Dicite nunc aliquid de affinitatibus... Recitate nunc uocabula*. Des exercices de synonymie apparaissent ici et là, chaque enfant s'exerçant à exprimer différemment une même idée : *Exaudi precessionem nostram, satisfac petitionem nostram* (20). Dans un autre manuel manuscrit de la même époque (21), les exercices de synonymie sont entremêlés de remarques grammaticales :

Cunctipotens deus mihi propitietur.

Deus sit mihi propitius.

Excelsus Deus dignetur mihi propitiari.

*Nota : propitior, -aris uerbum deponentiale est (...)
et habet propitiatum sum in praeterito. Propitior. Ut :
Propitior Iohanni. Praeterito : Propitiatum sum Petro.
Tu mihi propitiatum es. Tu mihi propitiarius. Tu es
mihi propitius. Propitius uir. Propitia mulier.
Propitium animal. Propitiatio.*

S'ils ne perdent pas de vue la formation grammaticale, et même la formation morale et religieuse des enfants, les auteurs des premiers recueils de colloques scolaires sont surtout soucieux de fournir à leurs lecteurs, qui sont souvent leurs propres élèves, les moyens de s'exprimer correctement en latin dans toutes les circonstances de leur vie scolaire et même extra-scolaire. Leurs dialogues sont en effet truffés de séries de formules toutes faites, où l'enfant pourra choisir celle qui convient le mieux à la situation dans laquelle il se trouve :

"JEAN : Qu'as-tu en main, Nicolas ?

NICOLAS : De la bière de Naumburg que je suis allé chercher pour mon patron à la cave municipale.

JEAN : Je voudrais bien, Nicolas, que tu m'apprennes une formule à utiliser quand on porte une santé. Mon maître me fait sans arrêt des ennuis parce que je fais cela comme un paysan; mais il est incapable de m'enseigner lui-même de meilleures manières.

NICOLAS : Tu n'imagines pas combien il est difficile d'adapter le latin à nos expressions allemandes. Je vais quand même te faire profiter de ce que mon professeur m'a appris. Pour porter une santé, tu peux dire : *Ceruisia uobis saluti sit*, ou bien *Ceruisia uobis commodo sit*, ou encore *Ceruisiam Deus sua bonitate consecret, nequid noxii uobis ingeratur*.

JEAN : Compris. Et quand on te dit bonjour, comment réponds-tu ?

NICOLAS : Si on me dit *Salue, mi amice*, je réponds : *Et tu itidem salue*. Quand on me dit : *Saluus sis*, je réponds : *Et tu saluus sis*.

JEAN : Parfait; j'y suis. Et quand tu abordes quelqu'un le matin, quels mots lui adresses-tu ?

NICOLAS : Je dis : *Bonum mane*, ou *Bona dies*. Quand je rencontre quelqu'un à midi, je dis : *Plurimum salue* ou *saluete*, ou *Salua sit tua humanitas, praeceptor mi amantissime*. Quand je prends congé, je dis : *Viue et uale*, ou *Vivat et ualeat faustiter tua (ou uestra) humanitas*.

JEAN : Et comment dirait-on "Buvons le coup de l'étrier !" ?

NICOLAS : Je doute qu'on puisse rendre en latin des idiotismes de ce genre. Je songerais, par exemple, à *Bibite postremo nobiscum*, ou à *Bibite nobiscum nomine Iohannis : nam ne ullus quidem fons in itinere occursat*.

JEAN : Bien, je te remercie. Je te revaudrai ça un jour. Mais dis donc, il y quelque chose qui me tracasse souvent : quand tu vas dormir, que dis-tu en t'en allant ?

NICOLAS : Je dis : *Ego somnum capessere uolo, uos quoque quando libitum est, quieti uos tradite*. Tu peux aussi dire : *Deus uobis omnibus noctem tranquillam impertiat*, ou *Quiescite feliciter*, ou *Quietem capite sauiter*.

JEAN : Tout est réglé. Porte-toi bien.

NICOLAS : Toi aussi." (22)

Source précieuse pour l'historien de l'éducation... et même des jeux à l'époque de la Renaissance (chaque auteur fournissant à ses lecteurs les moyens de jouer en latin) (23), le colloque scolaire reste un genre mineur jusqu'à la publication des *Colloques* d'Erasmus, publication qui se fera en plusieurs épisodes, puisque, de la première édition, en novembre 1518, à la dernière revue par l'auteur, en mars 1533, l'ouvrage passera de 80 à 800 pages, les séries de formules laissant progressivement la place à de véritables dialogues. Avec Erasmus, le colloque scolaire fait son entrée dans la grande littérature, la littérature pour adultes, mais il reste un livre de classe, un manuel pour débutants. C'est vrai de la première version, innocent recueil de *formulae congressus cotidiani* et de *sermones conuiuiales*; c'est aussi le cas de la version remaniée puis régulièrement enrichie, qui sera rapidement préférée à la première.

Comment expliquer que les *Colloques* aient été utilisés dans tant d'écoles malgré la liberté des propos tenus par les personnages (qui ne sont pas tous des enfants) sur les sujets les plus

brûlants ? Assurément par la qualité exceptionnelle de ce manuel pluri-dimensionnel : "Veux-tu, petit garçon, apprendre le latin sans peine et éviter de perdre six années de ta vie ?" demande un de ses utilisateurs. La grande originalité du manuel érasmien réside dans le fait que chaque formule se transforme en exercices de synonymie et d'abondance verbale, entrecoupés de remarques grammaticales. Erasme, en effet, ne se contente pas de fournir à ses lecteurs une tournure choisie, il leur propose dans chaque cas plusieurs façons d'exprimer la même idée, notant au passage les expressions qui appartiennent au langage populaire, celles qu'il recommande particulièrement, donnant ici le sens d'un mot difficile, prévenant là une faute possible. Ces remarques se fondent dans le dialogue et se transforment en exercices pratiques de grammaire élémentaire. "Comment, demande l'élève, traduire la phrase 'Cela m'a coûté beaucoup de travail, de temps ou d'argent' ?" - "Par ces mots : *impendo, insumo, impertio, constat*", répond le professeur en donnant des exemples. L'élève remarque que *constat* est suivi tantôt du génitif tantôt de l'ablatif : "Tu sais, lui explique-t-on, qu'il existe des verbes qui expriment l'achat et la vente, et d'autres de même signification, auxquels on ajoute, s'ils ne sont pas accompagnés d'un substantif, les génitifs particuliers *tanti, quanti, pluris, minoris, tantidem, quantiuis, quanticunque*. Si l'on adjoint des substantifs, les deux mots sont mis à l'ablatif. De même, si un prix suit le verbe, il sera à l'ablatif." Suit une liste des *emendi aestimandique uerba*, avec leurs temps primitifs, les adjectifs qui en dérivent, les équivalents français et allemands, des exemples et un bref rappel de la règle : "As-tu remarqué dans tous ces exemples que, partout où figure un substantif de prix, on trouve un ablatif, les autres mots pouvant exprimer un prix étant soit mis au génitif soit changés en adverbe ? Tu n'as jamais entendu un comparatif sans substantif, sauf *pluris* et *minoris*."

On retrouve les mêmes remarques et les mêmes exemples dans la grammaire latine d'Erasme. Quant aux exercices de synonymie et d'abondance verbale, ils semblent sortir tout droit d'un autre manuel érasmien, de rhétorique celui-là, le *De duplici copia uerborum ac rerum*, où sont passés en revue tous les procédés à utiliser pour que le discours "resplendisse d'idées et de mots comme un fleuve charriant des paillettes d'or".

Fruit des multiples veilles qu'il a consacrées à l'étude des meilleurs auteurs, la *copia uerborum ac rerum* d'Erasme est

encore plus évidente dans la version remaniée des *Colloques*, produit fini où il a injecté à forte dose le pollen butiné dans les jardins fleuris de la littérature antique. La tâche du professeur consistera à signaler à ses élèves les *flores, phrases uel dicendi locutiones, item antitheta, epitheta, synonyma, prouuerbia, similitudines, comparationes, historias, descriptiones temporis, loci, personarum, fabulas, dicteria, schemata, apophthegmata*, à leur dévoiler les secrets de la virtuosité dont fait preuve l'auteur, à les aider à retrouver dans chaque dialogue les exercices de synonymie et d'abondance verbale qui y sont dispersés. Si l'on rapproche certaines répliques, on obtient en effet des séries dignes des formules primitives. Ainsi, dans son entretien avec le boucher, le poissonnier marque son accord de 22 façons différentes : *Verissimum est. Recte. Esto. Haud dissimile ueri. Audiui. Credo. Sic aiunt. Fateor. Non reclamo. Arbitror. Addubito. Opinor. Est. Sic uidetur. Verum. Admodum. Sapiens. Maxime. Quid ni ? Censeo. Verissime praedicas. Assentior.*

Dans les petites classes, le manuel permet évidemment l'apprentissage du vocabulaire usuel et l'initiation à la conversation : les élèves doivent apprendre par coeur des tournures simples, *quales sunt Erasmicae salutandi, et bene precandi, inuitandi ad conuiuia, consecrandi potum, colloquendi in mensa, petendi quippiam a preceptore et similes formulae*. Souvent, les enfants récitent leur leçon en se donnant la réplique, ces répétitions se transformant parfois en véritables représentations théâtrales données dans l'enceinte même de l'école.

Enfin, le manuel sert évidemment à enseigner les rudiments de la grammaire latine. La méthode employée est celle qui était en usage au temps où le grand débutant que fut Thomas Platter fréquentait l'école et y étudiait les *Comédies* de Térence : "Ce qu'on enseignait, écrit-il dans son *Autobiographie*, il fallait d'abord le dicter, ensuite l'analyser, puis le construire, à la fin seulement l'expliquer. Il nous fallait alors décliner les mots d'une comédie entière." Les *Colloques* sont étudiés de la même manière : "dissolved and discussed verbatim and the reason of each construction shewed", précise le programme de l'école d'East Redford. Un autre règlement stipule que les élèves passeront le plus clair de leur temps *interpretando, coniugando, declinando* (24).

Mon propos était d'apporter quelques lumières sur la méthode directe au XVI^e siècle. Aussi ai-je insisté sur le côté utilitaire, sur les aspects scolaires des *Colloques*. Mais ce livre

- (8) Ces textes ont été édités et étudiés par A. BOUCHERIE, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, 23, 2(1872), pp. 277-494; 27, 2(1879), pp. 457-470. Voir aussi H.I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1948, pp. 356-358; 547.
- (9) Sur ce texte, édité par W.H. STEVENSON, *Early Scholastic Colloquies*, Oxford, 1929, pp. 75-102, on consultera notamment deux articles récents de P. RICHE, *L'étude du vocabulaire latin dans les écoles anglo-saxonnes au début du Xe siècle*, dans *La lexicographie du latin médiéval...*, Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 589, Paris, 1981, et *La vie quotidienne dans les écoles monastiques d'après les colloques scolaires*, dans *Sous la règle de saint Benoît*, Genève, Droz, 1982, pp. 417-426.
- (10) *Johann Reuchlins Briefwechsel*, ed. L. Geiger, Tübingen, 1875, p. 24 (Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, vol. 126). On trouvera la version de Reuchlin dans *Berliner Studien für classische Philologie und Archæologie*, 1(1883), pp. 441-445. - L'humaniste allemand Conrad CELTIS est l'auteur de *Colloquia et conuersationes grece quas uulgo apud Latinos Latinum ideoma dicunt cum uocabulario*, qui ne sont pas sans rapport avec ce texte; voir D. WUTTKE, *Zur griechischen Grammatik des Konrad Celtis*, dans *Silvae. Festschrift für Ernst Zinn zum 60. Geburtstag*, Tübingen, 1970, pp. 296-297.
- (11) ERASME, *De pueris*, dans *Opera omnia*, t.-2, p. 77. - "La grammaire qui est maintenant enseignée à grand prix dans les écoles, s'exclame Alexandre Hegius, mérite à peine le nom d'art libéral, puisqu'elle est l'art de parler comme les barbares et non celui de s'exprimer correctement." Voir J. IJSEWIJN, *Alexander Hegius (+ 1498) Invectiva in modos significandi*, dans *Forum for Modern Language Studies*, 7(1971), pp. 307-308.
- (12) Comme le fait remarquer le maître d'école Andreas HUENDERN dans le prologue de son *Latinum ydeoma*, Breslau, Konrad Baumgarten, 1501 : *...quare sint scolares nostro euo in latini sermonis usu adeo ieiuni atque inertes, ut cum doctoribus conuersatio ipsis accidit, parum aut nil profecte elocutionis in eis percipiatur.*

de classe est aussi un grand livre, plus célèbre que connu, qui fut et reste un classique. Peut-être les professeurs de latin d'aujourd'hui devraient-ils s'en souvenir : le néo-latin n'est pas un domaine réservé... aux historiens de l'humanisme et Erasme est un maître d'hier... pour demain.

NOTES

- (1) L'étonnante précocité des écoliers liégeois est vantée notamment par Georges Macropedius (1543); voir L.HALKIN, *Les Frères de la Vie commune de la Maison Saint-Jérôme de Liège (1495-1595)*, dans *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 65(1945), p. 32.
- (2) Jean STURM, *Classicae epistolae*, trad. par Jean Rott, Paris-Strasbourg, 1938, pp. 29-31.
- (3) ERASME, *De pueris*, dans *Opera Omnia*, t. I-2, Amsterdam, 1971, pp. 67-68 (ouvrage traduit en français par J.-Cl. MARGOLIN, Genève, Droz, 1966).
- (4) ERASME, *De ratione studii*, dans *Opera Omnia*, t. I-2, Amsterdam, 1971, pp. 125-126 (ouvrage traduit en français par J.-Cl. MARGOLIN, dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1976, n° 3, pp. 273-299).
- (5) J.-Cl. MARGOLIN, *L'apprentissage des éléments et l'éducation de la petite enfance d'après quelques manuels scolaires du XVI^e siècle*, dans *L'enfance et les ouvrages d'éducation*, I, Nantes, 1983, pp. 75-84.
- (6) Sur l'histoire des *Colloques*, voir Fr. BIERLAIRE, *Erasme et ses Colloques : le livre d'une vie*, Genève, Droz, 1977.
- (7) Sur ce genre littéraire, on consultera notamment : L. MASSEBIEAU, *Les colloques scolaires du XVI^e siècle et leurs auteurs (1480-1570)*, Paris, J. Bonhure, 1878 et A. BOEMER, *Die lateinischen Schülergespräche der Humanisten*, 2 vol., Berlin, 1897-1899 (réimpression Amsterdam, 1966); M. DERWA, *Le dialogue pédagogique avant Erasme*, dans *Actes de la Commémoration nationale d'Erasme*, Bruxelles, 1970, pp. 52-60.

- (13) La formule est de l'humaniste anversois Cornelius GRAPHEUS, dans la préface, datée du 1er juillet 1529, de son ouvrage intitulé *Ex P. Terentii Comoediis latinissimi colloquiorum flosculi ordine selecti...*, Anvers, Michel Hillen, 1536, f° A2 r°.
- (14) Les exemples qui suivent sont tirés d'un ouvrage de l'humaniste hollandais Cornelius CROCUS, intitulé *Farrago sordidorum uerborum* (1529). On en trouvera d'autres dans le célèbre *De corrupti sermonis emendatione libellus* (1530) de Mathurin CORDIER, le maître de Calvin.
- (15) "*Ad quotidianum sermonem multum confert Terentius, quo multum Cicero utebatur, et cuius fabulas propter leporem et festiuitatem orationis scriptas a nobilissimo Romano fuisse multi crediderunt. Ciceronis quoque epistolae familiares, sed imprimis ad Atticum, multum erudire ac expeditum reddere sermonis usum possunt: nam in illis est sermo ille purus et simplex, quo Cicero cum uxore, cum liberis, cum seruis, cum amicis, in triclinio, in balneo, in lecto, in hortis utebatur.*" (J.L.VIVES, *Epistola II de ratione studii puerilis*, dans *Opera*, t.I, Bâle, 1555, p. 9).
- (16) "Je ne crois pas que tu puisses dire sans balbutier tout ce qui te vient aux lèvres, si tu n'as pas usé plus d'un exemplaire de Térence", fait dire l'humaniste allemand Christophe HEGENDORFF à un des personnages de ses *Dialogi pueriles*, Leipzig, Valentin Schumann, 1520, f° C3 v°.
- (17) A.H.BRODIE, *The Vulgaria Terentii*, dans *The Library*, 5e s., 27(1972), pp. 320-325. A.H.BRODIE, *Anwykyll's Vulgaria. A Pre-Erasman Textbook*, dans *Neuphilologische Mitteilungen*, 75(1974), pp. 416-427. - Sur l'utilisation de Térence, voir aussi le témoignage de Thomas PLATTER, *Autobiographie*, texte traduit et présenté par Marie Helmer, Paris, 1964.
- (18) C.GRAPHEUS, *Ex P. Terentii Comoediis latinissimi colloquiorum flosculi ordine selecti...*, Anvers, Michel Hillen, 1536, f° A2 r°-v°. Sur cet ouvrage, voir R.HOVEN et J.HOYOUX, *Le livre scolaire au temps d'Erasmus et des humanistes*, Liège, 1969, p. 19, n° 47.
- (19) J.STURM, *Classicae epistolae*, p. 26.

- (20) G.ZAPPERT, *Ueber ein für den Jugendunterricht Kaiser Maximilian's I. abgefasstes lateinisches Gesprächbüchlein*, dans *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 28(1858), pp. 193-280.
- (21) A.BOEMER, *Ein unbekanntes Schülergesprächbuch Samuel Karochs von Lichtenberg*, dans *Neue Jahrbücher für Pädagogik*, 3(1900), pp. 465-476.
- (22) La traduction de ce dialogue, le septième des *Dialogi pueriles* de Chr.HEGENDORFF (Leipzig, 1520), est d'Arthur Bodson et Michel Dubuisson.
- (23) Fr.BIERLAIRE, *Le jeu à l'école latine et au collège*, dans *Les jeux à la Renaissance*, Paris, Vrin, 1982, pp. 489-497.
- (24) Sur le contenu pédagogique et l'utilisation scolaire des *Colloques*, voir Fr.BIERLAIRE, *Les Colloques d'Erasmus : réforme des études, réforme des moeurs et réforme de l'Eglise au XVIe siècle*, Liège-Paris, 1978, en particulier pp. 123-147. - Texte des *Colloques* dans *Opera Omnia*, t. I-3, Amsterdam, 1972.